

Musique, humour, art, événements

# mars'elles

[www.mars'elles.fr](http://www.mars'elles.fr) Hebdomadaire d'informations locales du jeudi 10 avril 2025 n°4903 - 5,30€

## LA CULTURE AU FÉMININ

**Reportage** le Makeda une scène  
marseillaise pour les femmes gérée par  
des femmes

# QUAND MARSEILLE DONNE DES ELLES



Marseille ne se laisse jamais saisir d'un seul regard. Encensée pour son caractère brut, caricaturée pour son chaos supposé, la cité phocéenne résiste aux clichés comme elle résiste aux normes. Mais s'il est un terrain où elle déploie toute sa singularité, c'est bien celui de la culture. Une culture vivante et affranchie des codes dominants.

C'est vers ce Marseille que notre journal choisit d'orienter son pas. Celui des murs tagués et des places vibrantes, des lieux hybrides et des scènes alternatives. Une ville qui cultive, sous ses airs disciplinés, une forme rare de liberté créative qui s'enracine. Ici, l'art ne se confine pas aux galeries : il infuse les ruelles, surgit dans les salles autogérées, s'écrit en collectif et s'élève, souvent, à travers des voix de femmes. Car au cœur de la cité phocéenne, cette énergie se décline souvent au féminin. Dans des quartiers longtemps tenus à l'écart, des femmes créent, organisent, s'engagent. Elles inventent de nouvelles formes d'arts, en marge des méthodes traditionnelles. Le Cours Julien et la Plaine illustrent cette dynamique en ébullition. Trop vite stigmatisés, ces quartiers se révèlent de véritables foyers d'initiatives, où la culture

devient un langage commun. On y partage un art qui ne s'adresse pas à une élite, mais qui s'ancre dans le quotidien.

Au cœur de cette effervescence, des lieux comme Le Makeda. Salle de concert nichée rue Ferrari et co-dirigée par deux femmes, cet espace propose une scène musicale tournée vers l'inclusivité. Une scène libre, vivante, qui refuse les hiérarchies imposées. Ateliers, soirées, performances : tout y est pensé pour redonner aux femmes les clés d'un espace artistique trop souvent verrouillé ailleurs. Bien sûr, Marseille n'échappe pas aux inégalités qui traversent le monde culturel. Mais là encore, la ville ne cherche pas à corriger le modèle : elle en esquisse un autre. Une culture qui ne demande pas la reconnaissance des institutions, mais cherche la résonance avec le réel. C'est cette manière d'habiter la culture que nous avons voulu interroger. Non pour figer une image, mais pour mettre en lumière ce qui, ici, continue de faire mouvement. Parce qu'à Marseille, la culture n'est pas une vitrine : c'est un espace de respiration. Et elle ne vaut que lorsqu'elle circule, librement.



**Directeur de publication**  
Damien FROSSARD

**Rédactrice en chef**  
Julie DEICHELBOHRER

**Conception et Mise en page**  
Emma DARRAGI

**Rédaction**  
Emma DARRAGI, Pierre LE MOIGNE, Louis LANGLOIS

**Illustrations**  
Emma DARRAGI

**Photographies**

## ZOOM SUR LE COURS JULIEN

Devanture de l'espace Julien



**Concert**  
**Yseult à Marseille : une voix puissante pour des corps libres**

Icône d'une génération, Yseult sera en concert à l'Espace Julien (photo ci-dessus) le jeudi 10 avril. Révélée aux Victoires de la Musique wst imposée comme une voix majeure de la scène française. À travers ses chansons, elle aborde des sujets forts tels que la grossophobie et l'acceptation de soi. Avec Corps, titre montrant sa vulnérabilité et la puissance du corps féminin, elle incarne la parole des femmes. Sa venue à Marseille s'inscrit dans une dynamique où la culture devient un

**Lieu**  
**Un bar lesbien et féministe engagé à Marseille**

Depuis 20 ans, le bar associatif Aux 3G (photo ci-dessous), situé dans le 5<sup>e</sup> arrondissement, est un lieu lesbien, féministe et inclusif. Ouvert les jeudis, vendredis et samedis soirs, il propose débats, expos, repas solidaires et soirées festives. Géré par des femmes bénévoles mais ouvert aux hommes, ce bar militant fonctionne sur adhésion (10 €/an). Un espace de rencontre, de lutte et de fête, où se mêlent engagement, solidarité et convivialité.

Devanture du bar lesbien aux 3G



**Soirée**  
**Ambiance 80's et sororité au Cabaret de l'Étoile Bleue : les femmes prennent le micro**

Mercredi 9 avril, le Cabaret de l'Étoile Bleue, situé dans le 5<sup>e</sup> arrondissement, a vibré au rythme d'un karaoké pas comme les autres. Réservée aux femmes, la soirée gratuite a rencontré un véritable engouement. Dans un décor inspiré de la city pop japonaise et dans une ambiance années 80, les participantes ont pris possession de la scène, portées par Naomi, une DJ. Plus qu'un simple karaoké, l'événement a offert un espace d'expression libre et sans jugement, où la culture, la musique et la convivialité étaient au cœur de la fête.

## À Marseille, les Mécaniciennes font chauffer la scène

Devanture du Garage Comedy Club



Qui a dit que les femmes n'étaient pas drôles ? À Marseille, la scène humoristique féminine s'impose de plus en plus dans un univers longtemps monopolisé par les hommes. Et pour rire dans la cité phocéenne, quoi de mieux qu'un mercredi soir au Garage Comedy Club, où les Mécaniciennes allument les zygomatics avec des vannes bien huilées.

Longtemps sous-représentées dans les line-ups des comedy clubs, à Marseille les femmes trouvent un espace d'expression qui leur ressemble. La salle située à deux pas du Cours Julien en est un bel exemple. Depuis début mars, chaque mercredi à 19h, elle accueille Les Mécaniciennes, un plateau 100% féminin d'humoristes locales. Le public, installé dès 18h avec tapas et cocktails à la main, y découvre un stand-up au ton nouveau, porté par des artistes qui outrepassent les clichés.

**Quand monter sur scène devient un acte de résistance**

Parmi ces voix féminines marseillaises qui bouleversent les codes, Gabrielle Giraud s'impose comme une figure montante. Connue depuis la pandémie pour ses vidéos humoristiques sur les réseaux sociaux, elle défend une vision engagée de l'humour : "La sous-représentation des femmes n'est pas liée à un manque de talent, mais bien à une construction historique dominée par le

patriarcat". Cette programmation lui permet chaque mercredi de se présenter et d'affirmer sa voix face à celle de hommes. Les artistes des Mécaniciennes, par le biais du collectif Le Stand-up Girls by Auri, investissent la scène pour aborder des thématiques personnelles et intimes, souvent incomprises des hommes pour déconstruire les stéréotypes. Faire du stand-up devient alors un moyen de revendiquer une place légitime dans un milieu exigeant et masculin.

**Que d'encouragements : le public répond présent**

Initialement, ce show était gratuit avec une sortie au chapeau. Le 26 février dernier, pour les 5 ans du Garage Comedy Club, la soirée féminine affichait complet avec un ticket d'entrée à 13 euros. Une première victoire pour les humoristes féminines. À Marseille, d'autres événements suivent cette dynamique : le 8 mars dernier, le théâtre de l'Art Dû, situé dans le 6<sup>ème</sup> arrondissement, organisait la soirée Les Gadjis dédiées

aux droits des femmes. Certaines standupeuses des Mécaniciennes comme Gabrielle Giraud ou encore "Alisson pas comme les autres" étaient à l'affiche. Que de scènes qui montrent que l'humour fémi-

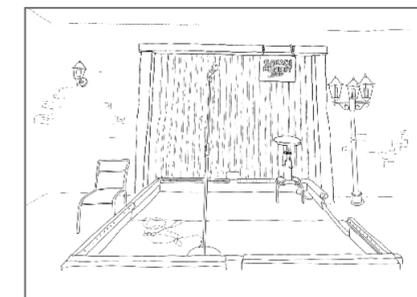


Illustration de l'intérieur du Garage Comedy Club

nin à Marseille ne se contente plus d'exister : il prend toute la lumière.

Jusqu'au 30 avril, Les Mécaniciennes continueront de faire trembler le Garage chaque mercredi soir. Les hommes sont les bienvenus dans le public car l'objectif n'est pas d'exclure, mais bien de rééquilibrer la scène.

**Pierre LE MOIGNE**

**Exposition**  
**Quand l'art au féminin fait vibrer Cantini**

Après le succès de 2023, le musée Cantini consacre une nouvelle exposition à Baya jusqu'au 20 avril. Peintures, sculptures et céramiques dévoilent l'univers coloré de l'artiste algérienne, admirée par Breton et Camus. La Ville de Marseille entend faire de ses musées une référence européenne pour l'étude de Baya, figure majeure de l'art du XX<sup>e</sup> siècle à la trajectoire singulière.

**Soirée**  
**"Maman va danser" débarque à Marseille pour une soirée 100% féminine**

"Maman va danser". Non, ce n'est pas un titre d'un film mais le nouveau concept des soirées réservées aux femmes qui s'est déroulée vendredi 7 mars. À la brasserie Chez Louis. Pendant toute une soirée, les mamans ont pu faire la fête en toute liberté, loin de la charge mentale et de la drague insistante. Et ces soirées se propagent ! Après Marseille, les femmes pourront s'amuser à Nantes, Limoges ou encore Montélimar.

**Festival**  
**Un festival pour célébrer la place des femmes dans l'espace public**

Le 7 mars, la Ville de Marseille organisait le festival Les Plus Belles de Mars sur La Canebière. Danse, humour, chorale et défilé non binaire ont animé la soirée pour valoriser la place des femmes dans l'espace urbain. Son succès est permis grâce à une programmation forte : un solo de Corinne Pontana, le chœur Tutte Quante, une performance inspirée de la scène ballroom, un DJ set latino et la présentation de l'annuaire des droits des femmes. Un événement gratuit, artistique et engagé.

# Le Makeda : scène libre et féminine au cœur de Marseille

Le Makeda ne se résume pas à faire du bruit, mais plutôt à se faire entendre. Depuis mars 2019, au cœur du quartier de La Plaine, rue Ferrari, le Makeda s'impose comme un lieu culturel incontournable, porté par deux femmes déterminées, Francine Ouédraogo Bonnot et Aude Straub Kaboré, qui mettent un point d'honneur à promouvoir la diversité et l'inclusivité dans la scène musicale marseillaise. Au centre de leur projet : la promotion des artistes féminines.

Reportage par Julie Deichelbohrer et Louis Langlois

## Le Makeda donne le tempo

Le nom "Makeda", en hommage à la reine de Saba, est un choix symbolique. Représentant la sagesse et l'indépendance, cette figure mythologique incarne l'idée d'une culture où toutes les voix ont leur place. Là-bas, les femmes ne sont pas un effet de mode mais bien une force vivante. Lorsque deux femmes prennent la direction d'une salle de concert à Marseille, ce n'est ni une stratégie marketing, ni une mode passagère. C'est une démarche qui fait sens. C'est ainsi qu'est né "Le Makeda sort ses elles", un événement pensé et porté par des femmes, avec une attention particulière pour les artistes émergentes. Un événement gratuit, loin des coups d'éclat programmés, qui permet à ces artistes de toucher un public qui autrement ne les aurait peut-être jamais découvertes. "Sans contrainte financière, la salle était remplie, avec une envie de promouvoir et de communiquer."

Un choix assumé de Francine, la co-

directrice artistique, pour qui l'accompagnement et le développement sont aussi importants que la qualité musicale. "Le Makeda n'est pas qu'un lieu de diffusion. C'est aussi un lieu d'es-sai. Ici, beaucoup de femmes montent pour la première fois sur scène".

### Un lieu de soutien et d'apprentissage collectif

Le Makeda répond à un besoin réel, celui de multiplier les formats pour que les femmes puissent s'exprimer sans pression ni jugement. Ateliers de self-défense, cercles de parole, masterclass exclusivement féminine : ces espaces permettent une approche plus libre et plus à l'écoute.

Le 3 mars dernier, un atelier DJing réservé aux femmes et minorités de genre a affiché complet. Un événement conçu pour ouvrir les portes de la technique sans intimidation. Ces sessions, animées par des collectifs



Intérieur de la salle de concert du Makeda

tel que Sororo-Club, visent à démocratiser l'accès aux métiers de la musique et à favoriser une plus grande mixité dans le domaine. Malgré un intérêt fort, ce type d'atelier, souvent organisé à perte, repose entièrement sur l'engagement de l'équipe

et sans un soutien financier stable, sa pérennité reste incertaine. "Cet événement a plu, on a eu beaucoup plus de personnes qui ont souhaité que de places disponibles. On a envie de le refaire mais cela a un impact économique.", précise la direction.

### L'exigence plutôt que le symbole

La sélection reste exigeante et réfléchie, loin de l'effet marketing souvent associé à la mise en avant des femmes dans certains lieux. L'équipe travaille à repérer ces artistes, souvent éloignées des circuits

traditionnels, pour les intégrer à la scène marseillaise. Mais la réalité est là : "Le vivier existe chez les artistes émergentes, mais dès qu'on cherche à professionnaliser, les femmes disparaissent peu à peu des line-up." Dans certains styles musicaux encore dominés par les hommes, elles peinent à s'ancrer durablement, non par manque de talent, mais à cause de cadres souvent trop fermés "Le problème n'est pas individuel, il est systémique.", déplore-t-elle.

Le Makeda ne se résume pas à sa programmation. C'est aussi un cadre, une ambiance, une manière de faire. L'objectif n'est pas la perfection, mais d'atteindre un cadre où chacun puisse s'exprimer sans crainte. "Ici, peu importe ton genre, ton origine ou ta couleur de peau, tu es accueilli comme à la maison." Mais cette promesse ne se concrétise pas simplement par des mots : elle repose sur un travail constant de sensibilisation, de discussion et de réajustement.

"On ne peut pas changer les choses avec un seul genre. Vous, nouvelle génération, vous devez avancer ensemble pour changer les pratiques chez les hommes et les femmes", insiste Francine. Changer les mentalités est un processus collectif, souvent lent, mais indispensable. Le Makeda, à travers tout ce qu'il incarne, devient le lieu où cette conversation se poursuit chaque jour. Ce n'est pas une salle qui cherche à révolutionner le monde, mais un espace qui ouvre une voie vers une manière différente de vivre ensemble, d'écouter, et de respecter nos différences. Plus qu'un simple décor, c'est un lieu qui invite et donne le tempo.

Julie Deichelbohrer

## 4 QUESTIONS À LA DIRECTRICE DU MAKEDA

Francine Ouédraogo, directrice du Makeda



### Pouvez-vous nous raconter l'histoire de l'égérie du Makeda ?

La Reine de Saba incarne la richesse et la sagesse, une figure mythique traversant de nombreuses cultures et religions. Elle symbolise l'émancipation. Dans les récits, elle a défié le roi Salomon, un homme puissant, en menant son propre royaume avec autorité. Elle s'est imposée à une époque où les femmes étaient souvent reléguées à des rôles secondaires. En choisissant cette figure, le Makeda se réapproprie un symbole universel, unifiant tous les individus, peu importe leurs origines.

### Que représente cette figure pour vous ?

En tant que femme noire, elle résonne particulièrement avec moi. Elle représente l'autonomie et le leadership féminin. Son histoire, où elle s'impose face à des structures dominées par les hommes, symbolise l'émancipation des femmes et leur capacité à diriger. Ces valeurs se retrouvent pleinement dans l'esprit du Makeda, un lieu où nous voulons offrir une scène où les femmes prennent leur place et s'impliquent pleinement.

### Comment voyez-vous l'évolution du Makeda dans les prochaines années ?

Notre objectif à long terme est d'atteindre un équilibre de 50/50 dans la programmation, mettant en lumière tous les talents, sans distinction de genre. Ce processus prendra du temps, car il s'agit de déconstruire des systèmes bien ancrés et de créer un espace où chaque artiste peut s'exprimer librement. Le Makeda continuera d'être un modèle d'inclusivité, tout en mettant en avant une gestion féminine affirmée.

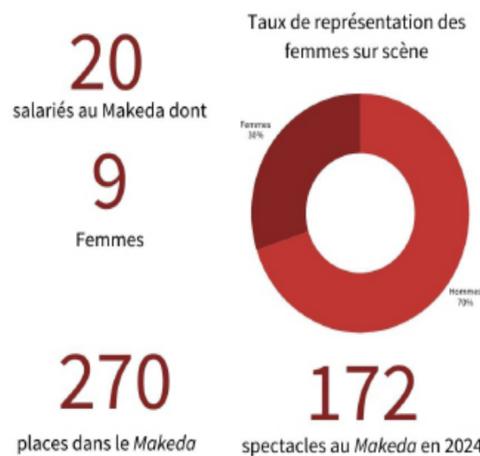
### Est-ce que vous aimeriez inspirer d'autres lieux à faire de même ?

Avec six ans d'expérience, le Makeda a su créer des liens solides avec son public, qui partage nos valeurs d'inclusivité et de diversité. En poursuivant cette démarche, nous espérons devenir un modèle pour d'autres lieux, ou au moins un espace incontournable où les enjeux sociétaux sont au cœur de la programmation.

Post de régie du Makeda



## LES CHIFFRES CLEFS



## Une organisation féminine

Flyers du MAKEDA



Le Makeda, ce lieu culturel indépendant de 270 places, résonne chaque soir de concerts, de DJ sets et de rencontres artistiques. Mais au-delà de cette effervescence, se cache une organisation dirigée par des femmes qui redéfinissent les codes de la scène musicale marseillaise.

À la tête de cette programmation riche et préparée, Francine Ouédraogo Bonnot, directrice de programmation, impulse une dynamique singulière. "Il y a encore trop peu de femmes derrière les platines, aux micros ou même dans les loges techniques", observe-t-elle. Alors elle agit. Avec détermination, elle construit une programmation qui reflète la diversité des talents féminins, sans jamais tomber dans la caricature.

Car ici, pas question de promouvoir une artiste uniquement pour remplir des quotas. "L'objectif n'est pas de mettre une femme sur scène parce que c'est une femme", précise-t-elle. "La priorité reste la qualité de nos représentations. Il ne s'agit pas de discrimination positive, mais d'excellence partagée. Je ne vais pas te programmer uniquement parce que tu es une femme noire".

## au service de la musique

### Une gestion féminine au quotidien

Mais gérer un lieu comme le Makeda, c'est aussi relever un défi constant : maintenir l'équilibre économique d'un espace indépendant tout en répondant aux attentes d'un public exigeant. Pour mener à bien cette mission, Francine n'est pas seule. Elle co-dirige la structure avec Aude Straub Kaboré, chargée du pôle administratif. Ensemble, elles coordonnent une équipe d'une vingtaine de personnes, allant des barman aux techniciens, en passant par les agents d'accueil et les manutentionnaires. Une organisation fluide où femmes et hommes collaborent sans hiérarchie de genre, chacun à sa juste place. "On croit en un combat commun, sans jugement. Féminin ou masculin, l'important c'est l'engagement et la compétence", insiste Francine.

### Une invitation à réinventer le mode de direction

Être une femme à la tête d'un lieu culturel n'est pourtant pas sans défis. Francine en témoigne : "Nous sommes deux femmes de caractère, et cela ne passe pas toujours inaperçu. Face à certains interlocuteurs, que ce soit au niveau de la sécurité ou du bar, on sent bien que si on était des hommes,

certaines réactions seraient différentes."

Mais ce qui pourrait être perçu comme une faiblesse devient une force. Leur posture affirmée impose le respect, tout en bousculant les habitudes d'un milieu encore trop souvent codé au masculin.

Diriger le Makeda, c'est aussi relever un défi quotidien : remplir une programmation, maintenir l'équilibre économique d'un lieu indépendant, et répondre aux attentes d'un public exigeant. Il faut aller chercher les artistes, contacter les agents, convaincre les producteurs. Francine et Aude naviguent au quotidien entre les exigences de la scène musicale et la réalité économique d'un lieu indépendant.

Le Makeda, bien plus qu'une simple salle de concert, devient ainsi un espace où la gestion féminine est au service d'une culture vivante, ancrée dans les réalités sociales de Marseille. Ce laboratoire d'alternatives culturelles propose une vision radicale de la direction, où la place des femmes est pleinement intégrée, et où chaque événement est une invitation à réinventer ensemble la scène musicale marseillaise.

Louis Langlois

Interview par Pierre Le Moigne

## "LES ARTISTES MARSEILLAIS VEULENT MONTRER QUE D'AUTRES STYLES DE MUSIQUE EXISTENT"

Jeune artiste émergente à Marseille, Amande Gird parle de ses relations amoureuses et de ses sentiments dans un type R&B et neo-soul. Originaire de Paris, elle est arrivée à Marseille en décembre pour s'imposer en tant que femme dans la citée phocéenne. Elle raconte comment la ville l'inspire et l'aide à progresser.

### Quand as-tu commencé la musique ?

J'ai commencé la musique au conservatoire quand j'avais 5 ans. Petit à petit, j'ai commencé à créer mes propres chansons dans un style R&B et neo-soul. Aujourd'hui, ça fait vraiment 4-5 ans que je me suis lancée professionnellement dans la musique. J'ai même sorti mon premier projet qui s'appelle Patience en novembre dernier, qui parle de mon ascension et de cette volonté de déballer tout ce que j'avais sur le cœur.

### Qu'est-ce qui t'a poussé à commencer la musique ?

Pendant le Covid, j'ai eu ce déclic de vouloir me lancer. Petit à petit, il y a eu plein de petits déclics (synonymes) qui m'ont permis d'arriver où je suis aujourd'hui. J'ai d'abord eu un déclic pour trouver la force d'aller m'enregistrer en studio pour m'exprimer, puis un second lorsque j'ai créé mon collectif Acidrop en 2022 pour trouver une certaine légitimité en tant qu'artiste. C'est un collectif où l'on est trois filles, et on organise des événements où l'on invite des jeunes artistes pour mettre en avant la scène émergente.

### Est-ce qu'être une femme dans l'univers de la musique a eu un impact sur ton parcours ?

Je trouve qu'il faut faire attention dans n'importe quel milieu quand tu es une femme. Au début, le fait d'aller en studio avec des hommes me faisait peur parce que je chante sur des thématiques un peu intimes... Mais sinon, en général, je vois un impact plutôt positif. Il y a eu une prise de conscience pour mettre davantage les femmes en avant. Beaucoup de collectifs, notamment d'hommes, sont de plus en plus engagés et veulent mettre en avant les femmes, notamment à Marseille.

### Qu'es-tu venue chercher à Marseille ?

Il fallait que je quitte Paris d'un point de vue personnel, mais c'est aussi vrai que musicalement, Marseille m'a apporté une nouvelle perspective. En me retrouvant au Makeda, une salle de concert gérée par des femmes, j'ai découvert un véritable espace de conscientisation de la place des femmes. À Marseille, je trouve qu'il y a beaucoup plus d'accessibilité à la musique, une ambiance beaucoup plus ouverte. Tu viens, tu t'installes, tu performs,

tu repars. C'est une ville où tout est possible, même si je travaille toujours beaucoup à Paris.

### As-tu l'impression que Marseille te laisse l'espace nécessaire pour créer et t'exprimer comme artiste femme ?

À Marseille, dans mon style de musique, il y a de la place à prendre. Mais sinon, j'ai l'impression qu'il y a pas mal de possibilités. Je me suis vite connectée à des musiciens. Il y a vraiment une possibilité pour s'étendre musicalement. Les artistes marseillais veulent montrer que d'autres styles de musique existent, et Marseille leur laisse la place nécessaire.

### Ressens-tu une solidarité particulière dans la scène artistique locale ?

Je suis dans un contexte assez bienveillant au Makeda. Il y a beaucoup d'entraide, et il y a moins de distance qu'à Paris. Après, je ne suis pas là depuis longtemps, mais j'ai l'impression qu'on peut faire plus de choses. Il y a plus de possibilités, et je me suis très vite rapproché d'artistes. C'est plus simple et plus chaleureux de travailler ici.

### Y a-t-il un quartier qui t'inspire particulièrement pour ta musique ?

Oui, carrément. Et petite exclue, je vais tourner mon prochain clip à Marseille. Je passe tout mon temps entre La Plaine et Endoume. Ce sont les deux endroits qui m'inspirent le plus. Sur plein d'aspects Marseille me fait du bien, moi qui viens de Paris. Je suis dans une vibe très urbaine, et ici je peux la développer. Après, dans mon art en général, j'essaie de faire en sorte que ça soit assez transparent, et j'ai besoin d'un cadre propice pour pouvoir développer ma vibe. Marseille m'aide beaucoup pour ça.

Illustration reprenant une photo d'Amande Gird



Amande Gird chanteuse de néoul-soul



### Vois-tu Marseille comme un endroit où tu pourrais vraiment t'ancrer à long terme ?

Je ne pourrais pas te dire pour l'instant, j'avais besoin de changer de vie, de m'inspirer de nouvelles énergies... Je prends tout ce que je peux prendre. Après, je ne sais pas encore si je reste à Marseille. D'un point de vue cadre de vie j'ai envie d'y rester, mais d'un autre côté je suis très attachée à Paris. Je fais encore pas mal d'allers-retours parce que je suis connectée avec des artistes dans les deux villes. Pour l'instant, je ne m'en fais pas trop...

### Qu'est-ce que tu aimerais voir évoluer dans le paysage artistique marseillais ?

Pendant longtemps en France, le R&B et la neo-soul étaient ignorés. C'est vrai que Marseille c'est très cliché. Quand on parle de Marseille on pense au rap, comme si c'était le seul style de musique qui existait ici. Mais quand tu fouilles un peu plus, tu te rends compte qu'il y en a plein d'autres à mettre en avant. Donc j'aimerais voir plus d'événements autour d'autres styles de musique que le rap.

### Quel message voudrais-tu faire passer aux jeunes filles marseillaises qui ont envie de créer et de s'exprimer ?

Je leur dirais qu'il ne faut pas se poser de questions. Il ne faut pas essayer d'aller chercher la légitimité. La légitimité, on l'a depuis toujours en tant que femme. Il faut juste se lancer, bien s'entourer et ne pas faire attention à ce que les autres pourraient penser. Au final, on a tout à gagner à se lancer.